

# Logiciels libres : fiers du chemin parcouru, n'en sous-estimons pas les obstacles !

Laurent Séguin, Président de l'AFUL

Lors d'une discussion, forcément passionnée, je disais durant les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre de 2008 de Mont-de-Marsan aux représentants d'une organisation amie de l'AFUL : « Le logiciel libre a gagné, car il est devenu incontournable, mais on risque quand même de perdre la guerre si nous ne surveillons pas ce qui en est fait. »

## Des succès indéniables

Le logiciel libre a-t-il vraiment gagné ? Oui. Nous voilà en 2014. Jamais la production de code sous licence libre n'a été aussi importante, ce mouvement ne peut désormais plus être enrayé. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les sites de dépôts de logiciels comme GitHub, Gitorious, SourceForge, Bitbucket, etc., ou les sites des différentes fondations du logiciel libre et open source.

La multiplicité des acteurs, notamment industriels, produisant du logiciel libre et open source rend également notre mouvement bien plus crédible qu'à la lointaine époque

” Jamais la production de code sous licence libre n'a été aussi importante, ”

où produire du logiciel libre était l'apanage de quelques chercheurs, qu'ils soient financés par le public ou le privé, ou de nerds produisant leur code le soir ou le week-end.

Pour ne donner qu'un exemple, il y a dix ans nous en étions encore à recenser (et encenser) chaque usage de Linux, le noyau de GNU. Nous en serions bien incapables aujourd'hui tellement Linux est partout : dans nos ordinateurs personnels, dans notre poche propulsant nos smartphones,

dans nos téléviseurs, dans les projecteurs des salles de cinéma, dans l'infrastructure de l'Internet que nous utilisons quotidiennement, dans les panneaux publicitaires qui nous vantent les mérites de tel ou tel produit, dans les supers-ordinateurs qui nous espionnent donnent les prévisions météo, bref partout. La Fondation Linux, en charge de son développement, est en quelques années devenue un acteur majeur et respecté de l'informatique mondiale.

## Des menaces réelles

Mais si le succès du logiciel libre est bien là, que ce soit à l'aune de son volume de production ou de



” Le freemium et l’open-core représentent probablement la menace la plus dangereuse pour le mouvement du logiciel libre, car c’est la plus insidieuse et la plus difficile à contrer.”

l’universalité de sa diffusion, les menaces auquel il doit faire face sont plus fortes que jamais.

« Adopte, étend et étouffe » disait Microsoft en 1995 pour décrire sa stratégie d’introduction de produits. Aujourd’hui malheureusement, même des acteurs apparemment « alliés » du logiciel libre utilisent parfois inconsciemment cette

méthode, et leurs pratiques sont une menace directe pour la pérennité du logiciel libre.

Comme souvent, la guerre se déroule sur le terrain économique. Nombreuses sont les entreprises qui ont un réel problème avec leur production sous licence libre, ou celle des autres si elles n’en produisent pas : elles aimeraient faire payer l’usage du logiciel.

Cette méthode de rémunération à l’usage est simple, elle a démontré son efficacité, les clients y sont habitués, cela rassure les investisseurs. Mais la liberté qu’accorde une licence libre de redistribuer des copies du programme entrave ce modèle d’affaire. Alors tous les moyens sont bons pour faire quand même payer l’usage, quitte à s’éloigner du modèle du logiciel libre.

## Open-Core et Freemium : la menace fantôme

C'est ainsi que se sont développés les modèles d'*open-core* et de *freemium* dans lesquels tout n'est pas ouvert : le code libre se trouve contaminé par du code non libre, forcément payant en fonction de l'usage. L'astuce consiste à faire en sorte que le code non libre ne soit pas indispensable pour tester et qualifier le logiciel, mais qu'on ne puisse s'en passer pour un usage sérieux ou professionnel. Si la base de code est bien sous licence libre, le produit final ne l'est pas. Cette méthode rappelle le principe du shareware où l'utilisateur peut tester un logiciel aux fonctionnalités pauvres, mais doit payer pour le logiciel complet et réellement utilisable.

Bien évidemment d'autres menaces tout aussi dangereuses visent directement le logiciel libre telles que les brevets logiciels et le cloud computing. Concernant les brevets logiciels, la législation européenne nous a jusque-là été relativement favorable, mais d'aucuns cherchent à la faire évoluer dans le mauvais sens. Et comme le nombre de dépôts de brevets est devenu une métrique de mesure de l'innovation, la course à la brevetabilité de pratiquement n'importe quoi, dont les effets dévastateurs ont été observés aux USA, a également commencé en Europe. Ce sujet vaste et complexe mériterait une tribune à lui seul. Quant au Cloud Computing et aux services en ligne, mes propos publiés dans *Linux Pratique Essentiel* n°21 d'août/septembre

2011 restent malheureusement d'actualité ([http://aful.org/media/document/LPE21\\_itw\\_seguin.pdf](http://aful.org/media/document/LPE21_itw_seguin.pdf)).

Mais le freemium et l'open-core représentent probablement la menace la plus dangereuse pour le mouvement du logiciel libre, car c'est la plus insidieuse et la plus difficile à contrer. En effet, sous couvert de produire « quand même » du logiciel libre, les pratiques constatées sont parfois peu différentes de celles d'acteurs qui n'ouvrent rien de leur code. Ce modèle, mi-figue mi-raisin,

” Des milliers de développeurs qui souhaitent simplement partager leur code et leur savoir-faire se retrouvent complices malgré eux du tourbillon de la production de produits non libres,,

est difficile à attaquer pour nous, militants du logiciel libre. En effet, nous savons qu'à partir du moment où la base est libre, n'importe qui pourrait théoriquement redévelopper sous licence libre ce qui ne l'est pas et ainsi obtenir un produit final totalement libre. Mais concrètement, personne ne le fait, car l'effort de R&D nécessaire constituerait un investissement si conséquent qu'il ne pourrait se justifier économiquement, du moins tant que les tarifs pratiqués ne deviennent pas prohibitifs ou tant qu'il existe un logiciel concurrent, compatible, totalement libre ou simplement moins cher. En pratique, personne ne le

fait. Même si quelqu'un finançait un tel « mouvement politique de libération », les conséquences pour ces entreprises qui produisent « quand même » du logiciel libre seraient certainement nuisibles à notre écosystème. Le jeu n'en vaut donc pas la chandelle, et les acteurs pratiquant le freemium et l'open-core l'ont bien compris.

Mais ce mouvement open-core/freemium n'est pas issu des seuls logiciels édités par des entreprises. La situation se trouve aggravée par d'autres aspects, macroscopiques. Les productions de code que l'on retrouve sur les forges telles que GitHub sont en majorité des briques logicielles, rarement des produits finaux. Ces briques logicielles, largement régies par des licences sans obligation de réciprocité, sans copyleft, comme les licences Apache, BSD, MIT, WTFPL..., qu'elles soient issues d'une entreprise éditant un logiciel ou proviennent d'une intégration, constituent souvent une valeur ajoutée aux productions finales de code non libre. Ainsi, des milliers de développeurs qui souhaitent simplement partager leur code et leur savoir-faire se retrouvent complices malgré eux du tourbillon de la production de produits non libres (ou semi-libres) et donc de la non-libéralisation de l'outil informatique des utilisateurs de logiciels.

Nous-mêmes, militants du logiciel libre, avons parfois notre part de responsabilité dans la montée de cette menace. En effet, nous avons tendance à mettre en avant ces acteurs qui « réussissent » par leur chiffre d'affaires, leur notoriété, leurs levées de fonds..., occultant

que leur réussite est parfois surtout due à des pratiques économiques que nous combattons par ailleurs. Ainsi, de notre position d'« experts de l'écosystème », nous contribuons paradoxalement à renforcer les modèles freemium et open-core en crédibilisant ces acteurs et en leur donnant de la visibilité.

„ Nous-mêmes, militants du logiciel libre, avons parfois notre part de responsabilité dans la montée de cette menace, „

## Que faire ?

Trois actions permettent de contrer freemium et open-core. Complémentaires, elles doivent être menées de front.

### Prime au copyleft

La première est de renforcer l'usage des licences à copyleft par les développeurs quand cela fait sens (telles que les licences LGPL3, GPL3, MPL2, par exemple) afin de protéger ce qui est libre aujourd'hui et permettre une évolution libre demain. Ce n'est que par le renforcement de l'usage du copyleft qui impose des obligations de réciprocité que nous pourrions éviter que le cercle vertueux ne se brise. C'est dans cet objectif que le copyleft a été conçu. Il n'est pas anodin que le copyleft soit décrié par de nombreux acteurs de l'industrie du logiciel non libre et notre voix doit faire contrepoids en expliquant pourquoi et comment le copyleft est important.

### Prime aux acteurs respectueux

La seconde est de mettre en avant les acteurs qui respectent non seulement la lettre, mais aussi l'esprit du logiciel libre. Certes ce n'est pas parce qu'un logiciel est sous licence libre qu'il est

meilleur qu'un autre, mais au moins chacun a-t-il la possibilité de participer à son amélioration. Il nous faut donc entrer dans une démarche d'analyse critique de l'offre des acteurs professionnels en logiciel libre et open source afin de trier le bon grain de l'ivraie. S'il est tentant, et plus facile, de dénoncer ceux qui ne jouent pas le jeu, il est bien plus important pour le logiciel libre de mettre au contraire les autres en avant, de façon positive. Seul le succès des uns conduira les autres à suivre le même chemin.

### Choix de l'investissement

La troisième action, probablement la plus difficile, est l'éducation des clients, les utilisateurs qui payent. Nous-mêmes en tant que militants du logiciel libre devons montrer l'exemple. Nous devons non seulement utiliser du logiciel libre pour notre propre informatique, quitte à parfois perdre un peu de commodité, mais également faire en sorte que les développeurs conservent un intérêt à produire du logiciel libre. Parfois cela passe par le portefeuille en donnant de l'argent. Ainsi, le premier « hackadon » français s'est tenu le 11 décembre 2013. Bien que

modeste, il a permis de récolter 2 700 euros pour des projets libres. Si à ce genre d'événements on ajoute les dons que chacun d'entre nous peut (doit ?) faire individuellement aux mainteneurs des logiciels libres qu'il utilise, nous avons collectivement une puissance financière considérable permettant aux logiciels libres de se pérenniser, et encourageant d'autres acteurs à en produire de nouveaux.

Cependant, même si chacun d'entre nous s'implique, cela ne suffira pas pour autant. Il faut également intervenir dans la sphère commerciale. Trop nombreuses sont encore les entreprises qui ne voient pas l'intérêt, évident pour nous, du logiciel réellement libre et il est plus nécessaire que jamais de les convaincre à le choisir et surtout à y mettre de l'argent. Non pas parce que cela coûterait moins ou serait technologiquement meilleur qu'un concurrent non libre, mais parce que choisir un logiciel libre c'est faire un investissement qui apportera des gains de compétitivité. Ainsi, parler de ces acteurs qui, par leur modèle d'affaires, protègent les libertés de leurs clients permettra de les renforcer commercialement et de réduire l'attrait pour le freemium et l'open-core dans l'écosystème professionnel du logiciel libre et open source. Les modèles d'affaires de cocréation restent encore à l'état expérimental, et pourtant il ne me semble pas dénué de sens qu'une entreprise ayant effectué un « investissement » par le choix d'un logiciel libre protège cet investissement.

Charge à nous, militants, d'expliquer en quoi et pourquoi cela est meilleur pour tous. ■